

Le chemin de la croix

(Marc 8.31-38)

Joe Schubert

Le chapitre 8 de Marc est un passage charnière. Il représente un tournant important. C'est dans ce chapitre que Jésus demanda de façon directe à ses apôtres : "Qui dites-vous que je suis ?" (v. 29). Pierre, en présence des autres apôtres, prononça sa grande confession : "Tu es le Christ." Dans les récits des Évangiles, c'est la première fois que Jésus fut confessé comme Messie ouvertement. C'était un moment très important.

Jésus réagit à tout cela d'une manière qui peut nous sembler surprenante à première vue. Marc dit : "Jésus leur recommanda sévèrement de ne dire à personne ce qui le concernait" (v. 30). N'est-ce pas étrange ? Puisqu'ils savaient finalement qui il était, ne pensez-vous pas que c'aurait été le moment de leur dire : "Je veux vous envoyer prêcher de nouveau. Allez dans tous les villages de Galilée et dites aux gens qui je suis" ? Au lieu de cela, il leur recommanda de ne dire à personne ce qu'ils avaient découvert. C'est un des développements énigmatiques du ministère de Christ.

En observant ces choses avec le recul du temps, nous comprenons la sagesse des actions de Jésus. En ce temps-là, les apôtres comprenaient encore très mal la nature du royaume de Dieu. Comme d'autres, ils s'attendaient apparemment encore à ce que Jésus soit oint comme roi. "Il régnera en Palestine comme le firent David et Salomon", pensaient-ils.

Plus les apôtres observaient Christ, plus ils étaient impressionnés par ses pouvoirs extraordinaires. Aucun prophète n'était capable d'accomplir ses grandes œuvres. Il chassait les démons, il nourrissait les affamés, il guérissait

les malades, il parlait aux éléments déchaînés et ils se calmaient. Un homme avec de tels pouvoirs pouvait renverser le tyran romain et restaurer le règne de Dieu en Palestine. Beaucoup des disciples de Christ attendaient un avenir glorieux pour lui. Ils le confessaient comme le Roi dont les grands prophètes avaient parlé, mais ils n'étaient absolument pas préparés pour le futur de Christ comme lui l'envisageait. Sa pensée était presque exactement à l'opposé de la leur. Jésus s'attendait à introduire le règne de Dieu par sa mort, pas en s'asseyant sur un trône somptueux à Jérusalem.

Un écrivain qui commentait ce passage suggéra que, si les disciples étaient allés raconter ce qu'ils savaient au sujet de Jésus, ils auraient déclenché une réaction émotionnelle énorme parmi les gens. Les foules auraient suivi Christ, mais sa popularité aurait été basée sur une compréhension inadéquate et incomplète. Les disciples n'avaient vraiment pas compris Jésus bien qu'ils aient compris qu'il était le Christ.

I. LA PROPHÉTIE MAL COMPRISE (8.31-32)

Le Seigneur commença tout de suite à les enseigner davantage.

Il commença alors à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il soit mis à mort et qu'il ressuscite trois jours après. Il disait ces paroles ouvertement (8.31-32).

Marc nous dit spécifiquement que c'est à ce moment-ci que Jésus commença à enseigner ses apôtres concernant la croix. Il y avait fait allu-

sion auparavant. Naturellement, le Seigneur savait qu'il allait à la croix depuis le début. En Jean 2, on nous dit qu'au début de son ministère Jésus avait déclaré aux Juifs : "Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai" (Jn 2.19). Il avait dit à Nicodème, le Pharisien qui était venu vers lui la nuit : "Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut, de même, que le Fils de l'homme soit élevé" (Jn 3.14). Quelques jours plus tôt, selon le récit de Matthieu, Jésus avait dit que le peuple recevrait le signe de Jonas : "Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre" (Mt 12.40). Mais ces illustrations étaient plutôt des énigmes et les disciples ne les avaient pas vraiment comprises.

Ici, Christ parla clairement de la croix. Le temps du verbe grec au verset 32 indique qu'il faut comprendre : Il continuait à dire ces paroles ouvertement. Jésus prit peut-être plusieurs jours pour leur expliquer ce qui arriverait. Il nomma les ennemis qu'ils affronteraient à Jérusalem et décrivit ce qu'on allait lui faire. D'autres récits nous disent qu'il leur en parla en détail. Il parla du fouet, des coups et du rejet qu'il connaîtrait. Il leur expliqua clairement tout ce qui se passerait.

II. DES REPROCHES SÉVÈRES (8.32-33)

Pierre ne pouvait tout simplement pas en croire ses oreilles. Jésus avait parlé si ouvertement que les apôtres auraient forcément dû comprendre. Mais tout ceci était tellement contraire à leurs espoirs les plus chers pour le Christ. Comment la mort pouvait-elle être le commencement du règne ?

Marc nous raconte une chose incroyable. Il dit : "Et Pierre le prit à part et se mit à lui faire des reproches" (v. 32b). Imaginez Pierre qui reprend le Christ ! En d'autres termes, il dit : "Seigneur, il ne faut pas parler ainsi. C'est horrible. Seigneur, cela ne va pas se passer comme ça." Quel tableau ! À un moment, Pierre disait : "Tu es le Christ" et la minute suivante, il dit : "C'est ainsi que le Christ doit agir. Je vais te l'expliquer." La souffrance ne faisait pas partie du programme de Pierre. Le ministère que Pierre imaginait était un ministère de gloire, d'honneur et de puissance. Lui, il serait assis d'un côté, quelqu'un d'autre serait assis de l'autre côté et ensemble

ils formeraient le cabinet de ce grand régime nouveau.

Nous pouvons comprendre ce que Pierre devait ressentir. Imaginez notre réaction si un jeune président populaire, le jour de son inauguration, exposait les grandes lignes des objectifs qu'il comptait réaliser pour la nation pendant son mandat, donnant ainsi un nouvel espoir au peuple, mais qu'en conclusion il annonçait être atteint d'une maladie incurable dont il mourrait dans moins d'une semaine. Pouvez-vous imaginer la réaction ? Les gens seraient abasourdis et choqués. Comment pourrait-il espérer accomplir ce qu'il avait détaillé si tel était le cas ?

C'est ce type de réaction que nous voyons chez les disciples. Ils trouvaient les paroles de Christ inconcevables. Ils étaient effrayés, stupéfaits et perplexes. Pierre prit le Seigneur à part et lui fit des reproches. Pierre pensait avoir raison. Il n'aurait pas pu se tromper davantage. Il s'égarait tellement que Jésus lui dit : "Arrière de moi, Satan, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes" (v. 33). La réprimande était directe et sèche. "Que je ne te voie plus, Satan. Tu ne penses pas comme Dieu. Tu penses comme Satan. Va-t-en, Pierre, jusqu'à ce que tu puisses penser plus clairement."

Pierre croyait que Jésus était le Christ, mais il avait à ce sujet beaucoup d'idées préconçues. Il avait tellement de préjugés sur ce que le Christ devait être et faire qu'il lui était extrêmement difficile de changer.

Il est impossible de comprendre le christianisme avant de comprendre la croix. Comme les apôtres, nous ne percevons jamais bien le Christ avant de le voir prendre la direction de la croix. N'est-il pas étrange que les apôtres ne semblaient jamais entendre Jésus lorsqu'il parlait de la croix et de sa résurrection ? Ils ne saisissent pas ce qu'il voulait dire. La croix leur barrait la route et ils ne pouvaient pas aller plus loin. Ils ne comprirent pas la signification de la glorieuse résurrection jusqu'à ce qu'elle ait eu lieu. Ils ne questionnèrent jamais Jésus à ce sujet. Ils ne le questionnèrent pas non plus sur les répercussions d'un tel événement. Voilà qui est vraiment étrange.

III. LES EXIGENCES (8.34-38)

Revenons à notre texte. Christ poursuivit en

donnant le schéma du processus par lequel on devient disciple. Il dit en Marc 8.34 : "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive." Les paroles de Jésus nous montrent ce que veut dire être un disciple. Il mentionne trois étapes très simples mais cruciales.

Premièrement, il dit : "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même." Notez que Christ ne dit pas : "qu'il se haïsse lui-même". Il ne nous demande pas de rejeter notre humanité, notre personne. Si nous interprétons ses paroles ainsi, nous nous égarons. Il ne parlait pas non plus de privation. Christ ne demandait pas de renoncer aux nécessités, mais de renoncer à nous-mêmes. L'abnégation implique que nous renonçons à nos droits à diriger notre propre vie. Nous devons renoncer à être notre propre maître. Finalement, nous n'avons pas le droit de décider ce que nous ferons ni où nous irons. Ainsi, nous voyons que Christ communiquait quelque chose de très fondamental. Notre existence même est touchée parce qu'en tant qu'êtres humains nous chérissons, nous convoitons, nous protégeons notre droit de prendre des décisions personnelles définitives. Voilà ce que Christ veut. Il ne nous demande pas de renoncer à telle ou telle chose, mais de renoncer à nous-mêmes.

Paul répète cette même vérité. Il écrit aux Corinthiens : "Vous n'êtes pas à vous mêmes. Car vous avez été rachetés à grand prix" (1 Co 6.19-20). Si nous voulons suivre Christ, nous ne devons plus être notre propre maître. Lorsque nous arrivons aux carrefours importants de la vie, c'est lui qui prend la décision finale. Voilà comment il faut comprendre les mots : "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même."

La deuxième étape est donnée immédiatement. Le disciple doit "se charger de sa croix". Que signifie "se charger de sa croix"? Je suis sûr que ces paroles étaient presque totalement incompréhensibles aux oreilles des disciples. Ils ne comprirent pas ce qu'il voulait dire. Pour eux, la croix n'était qu'un vague brouillard dans leur tête. Ils ne savaient pas quelle direction Christ prenait, mais lui le savait. Il savait qu'après les horribles événements à venir à Jérusalem, après que la douleur horrible et effroyable de ces jours-là serait remplacée par la joie et la gloire de la résurrection, ils penseraient de nouveau à ces

paroles et comprendraient leur signification. Nous qui vivons de ce côté-ci de la croix, nous avons plus de facilité à saisir ce qu'il voulait dire.

Cependant, beaucoup de gens pensent que pour le chrétien une croix signifie toute espèce d'épreuve, de difficulté ou de handicap à endurer, comme par exemple un voisin contrariant ou un handicap physique. "C'est la croix que je porte", dit-on. Mais ce n'est pas ce que Christ voulait dire. La croix était un moyen d'exécution. Lorsqu'un homme portait sa croix dans le monde romain du premier siècle, il allait à sa mort. Ma croix pour Christ signifie ma mort pour lui. Il m'appelle à mourir, à mourir à moi-même. Cette mort-là lui permet de vivre dans mon cœur.

La troisième étape de son schéma pour le disciple est : "Suis-moi." Cela signifie en réalité : "Obéis-moi." Je suis toujours stupéfié par ceux qui prétendent être chrétiens mais qui reconnaissent ouvertement qu'ils ne suivent pas le Seigneur dans certains domaines de leur vie. Nous avons tous à lutter contre cela et nous tombons souvent. Jésus ne parlait pas de la perfection du disciple, mais simplement de ce qu'implique le fait d'être un disciple. Il faut le suivre. Il faut choisir de faire ce qu'il ordonne en se tournant vers lui pour obtenir la force d'avancer.

Dans le texte grec, ces étapes sont données au présent continu : "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il continue à renoncer à lui-même, qu'il continue à se charger de sa croix et qu'il continue à me suivre." Ce n'est pas une décision du moment mais un programme pour la vie.

Le disciple renonce à ses droits, se charge de sa croix et fait ce que Jésus lui demande tout en s'appuyant sur lui pour recevoir sa force. Ces paroles sont puissantes et difficiles ; elles durent frapper les apôtres par leur nature sérieuse et solennelle. Tout comme les apôtres, nous pouvons être reconnaissants de ce que le Seigneur n'ait jamais appelé personne sans lui révéler ce que cela implique. Il leur dit clairement dans quoi ils s'embarquaient. Il veut que l'on envisage de devenir chrétien en connaissance de cause. Il le dit ouvertement depuis le début.

IV. LE MOTIF DE BASE (8.35)

Il présenta ensuite le motif qui nous pousse dans cette direction : "Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra

sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera" (v. 35). Ceci était littéralement vrai au premier siècle. Ceux qui restaient fidèles au Christ étaient condamnés et exécutés, alors que ceux qui le reniaient étaient épargnés. Ceux qui sauvaient leur vie physique perdaient leur vie spirituelle et ceux qui perdaient leur vie physique sauvaient leur vie spirituelle. Jésus disait en somme : "Si vous essayez de sauver votre vie, si vous vous y agrippez en cherchant à amasser le maximum, vous la perdrez sans nul doute. Vous vous apercevrez que vous avez tout ce que vous voulez, mais que, finalement, vous ne voulez rien de ce que vous avez." La seule manière de gagner sa vie est de la perdre à cause de lui.

V. LA DERNIÈRE QUESTION (8.36-38)

La dernière question est exposée dans les paroles du Seigneur à la fin du paragraphe. Il demanda aux versets 36 et 37 : "Et que sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? Que donnerait un homme en échange de son âme ?" Combien ces questions de Jésus nous interpellent ! La première vise toute notre génération, comme chaque génération depuis ces jours-là : À quoi sert-il d'obtenir tout ce que vous voulez si vous perdez votre âme ? Jésus ne posa pas seulement la question, mais il souligna aussi qu'il n'y a pas moyen de tricher.

Dans le dernier verset du chapitre, Jésus dit : "En effet quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi aura honte

de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges" (v. 38).

CONCLUSION

C. S. Lewis résume très bien tout ceci dans son livre *Les fondements du christianisme* :

Dieu va revenir. (...) Mais à quoi sert-il, sachant cela, de dire que vous prendrez parti pour lui quand vous verrez l'univers s'évanouir comme un rêve ? C'est en un éclair que se passera ce qu'aucun esprit humain n'a jamais pu concevoir ; ce sera très beau pour certains d'entre nous et vraiment terrible pour d'autres, si bien qu'aucun n'aura plus la possibilité d'un choix ! (...) Trop tard alors pour choisir votre camp ! Il ne servira à rien de dire que vous choisissiez de rester couché quand il sera devenu impossible de se lever. Le temps du choix sera passé : à ce moment nous découvrirons, consciemment ou non, pour quel camp nous avons opté.

C'est donc aujourd'hui, à cet instant, notre chance de faire le bon choix. Dieu retarde l'accomplissement de son dessein pour nous en donnant encore la possibilité. Cette chance ne saurait durer éternellement. Nous devons la saisir ou l'écarter¹.

Voilà ce que Jésus dit aux hommes de son époque et il le dit à chacun de nous aujourd'hui. Il n'est pas facile de devenir chrétien. C'est un choix radical. C'est le chemin de la croix, mais c'est le seul chemin vers la vie. ◆

¹ C. S. Lewis, *Les fondements du christianisme*, tome 2 (Valence, France : Éditions L. L. B., 1997), 47.